



J.S. FERRARO



PERSPECTIVES MENSUELLES

FÉVRIER 2022

DE LA VIANDE ROUGE: BOVINS ET BOEUF

Après avoir terminé l'année 2021 à près de 140 \$/pds carcasse, le marché des bovins au comptant a affiché une légère baisse en janvier. La semaine dernière, les échanges au comptant ont atteint une moyenne d'environ 137 \$/pds carcasse. Comme on pouvait s'y attendre, la poussée d'infections de COVID-19 a provoqué un fort taux d'absentéisme qui a limité la production dans les usines de transformation. Cela a contribué à la hausse des prix du bœuf et à l'augmentation des marges des grossistes. Il est probable que certains bovins ont été retardés à l'abattoir et l'arriéré qui en a résulté a compliqué la hausse du marché au comptant pour les éleveurs de bovins d'engraissement. La récente flambée de COVID-19 a également semblé renvoyer les consommateurs en mode « à la maison », ce qui a amélioré la demande dans le canal de la vente au détail. La découpe Choice a terminé l'année 2021 à 265 \$/pds carcasse, et à la fin du mois de janvier, elle était proche de 295 \$/pds carcasse (voir **Figure 1**). Les prix des coupes secondes ont augmenté, comme c'est généralement le cas en janvier, mais la longe en coupe de gros a été la plus forte au cours du mois. En particulier, les acheteurs ont semblé faire des offres agressives pour les surlonges, peut-être pour offrir aux détaillants un steak à moindre coût. Les prix des surlonges désossées ont augmenté de 35 % entre Noël et la fin janvier. Les détaillants ont maintenu des prix élevés pour le bœuf et, jusqu'à présent, les consommateurs ont payé sans faire trop d'histoires. Nous pensons que cela commence à changer. Février est historiquement un mois de faible demande pour le bœuf et avec des prix de détail à des niveaux records, les consommateurs risquent de commencer à rechigner. Il semble que le récent cycle ascendant de la demande de viande bovine soit sur le point de s'infléchir, entraînant une baisse des découpes et des marges des grossistes. Selon nos calculs, les marges des grossistes étaient proches de 600 \$/tête à la fin janvier. Avec la baisse des prix du bœuf

en février, il y a un risque que les grossistes commencent à exercer une plus grande pression sur le marché des bovins au comptant. Avec un modeste arriéré de bovins dans les parcs et d'excellentes conditions d'engraissement hivernales, il est peu probable que les éleveurs de bovins d'engraissement puissent résister si les grossistes insistent sur une baisse des prix des bovins. Cette pression ne commencera probablement pas à se manifester avant que les marges des grossistes ne se soient contractées d'au moins quelque cent dollars, mais le potentiel existe.

IMAGE DE L'OFFRE

En novembre et décembre, on parlait d'un resserrement de l'offre de bovins. Personne ne semble en parler maintenant. La sécheresse qui a sévi aux États-Unis a poussé un grand nombre de bovins d'engraissement dans les parcs d'engraissement au cours des derniers mois et les stocks des parcs sont maintenant légèrement supérieurs à ce qu'ils étaient à la même époque l'année dernière. Notre modèle de flux prévoyait un abattage de bouvillons et de génisses d'environ 500 000 têtes par semaine en janvier, mais avec les ralentissements liés à Omicron, les abattages n'ont atteint qu'une moyenne de 485 000 têtes pour chacune des quatre semaines de janvier. Cela signifie qu'environ 60 000 têtes n'ont pas été abattues en janvier et qu'elles le seront dans les mois à venir. Heureusement, le mois de février est normalement un mois d'abattage lent et nous nous attendons à ce que les abattages d'animaux gras se situent en moyenne autour de 490 000 têtes par semaine (voir **Figure 2**). Donc, si le problème de l'absentéisme se résout rapidement, il sera possible d'abattre une partie de l'arriéré au cours des 30 prochains jours. C'est une bonne nouvelle pour les éleveurs de bovins, mais il ne sera peut-être pas facile d'inciter les grossistes à intensifier l'abattage en février, en particulier si les marchés du bœuf se replient comme prévu.

Lorsque le rythme d'abattage ralentit, les bovins prennent du poids. Le poids des bouvillons n'était que de trois livres inférieur à celui de l'an dernier et, l'an dernier à la même époque, les bovins étaient très lourds. L'hiver a été relativement doux dans les régions d'engraissement et les bovins sont arrivés à terme plus tôt que prévu.

Les marges des grossistes
ont remonté à 600 \$/tête
en janvier, en raison de la reprise de la
viande de bœuf, mais pas des bovins

Bien que l'information contenue dans ce rapport ait été obtenue de sources jugées fiables, J.S. Ferraro décline toute garantie quant à l'exactitude, l'exhaustivité ou le caractère adéquat de cette information. L'utilisateur assume l'entière responsabilité de l'utilisation qu'il fait de ces informations pour atteindre les résultats escomptés.

DE LA VIANDE ROUGE: BOVINS ET BOEUF

Les poids en carcasse devraient connaître une tendance saisonnière à la baisse d'ici avril ou mai, mais ils partent d'un niveau élevé, ce qui aura des répercussions sur la production de viande bovine au cours des deux prochains mois. Les prix à terme du maïs sont en hausse depuis quelques mois et le prix du maïs au comptant dans l'ouest du Kansas est actuellement proche de 6,50 \$/boisseau. En conséquence, les éleveurs de bovins d'engraissement sont un peu plus avarés sur le prix qu'ils sont prêts à mettre pour les bovins gras. Nous calculons que les éleveurs de bovins d'engraissement devraient obtenir près de 145 \$/pds carcasse pour les bovins qui sortent actuellement des parcs d'engraissement afin d'atteindre le seuil de rentabilité. Le marché à terme indique que cela n'arrivera pas de sitôt, les éleveurs risquent donc d'être confrontés à une nouvelle année de difficultés financières. Le problème réside dans le fait que l'offre de bovins est tout simplement trop importante par rapport à la capacité d'abattage. Lorsque le cheptel se réduira, l'offre sera mieux alignée sur la capacité et les perspectives financières des éleveurs s'amélioreront, mais il faudra probablement attendre un an et peut-être même deux.

Le plus récent rapport de *Cattle on Feed* a indiqué que les placements de décembre dans les parcs d'engraissement ont été les plus importants depuis 1996. Les placements ont augmenté de 6,5 % par rapport à l'année dernière, ce qui a laissé les stocks de bovins gras en hausse de 0,6 % en date du 1^{er} janvier. Il y a donc beaucoup de bovins dans les parcs d'engraissement, mais les usines de transformation ralentissent la cadence. La production de viande de bouvillons et de génisses devrait être presque égale à celle de l'année dernière au cours du premier trimestre, mais si la main-d'œuvre dans les usines de transformation reste un problème, la production pourrait être légèrement inférieure au niveau de l'année dernière. La disponibilité par habitant devrait être supérieure de près de 1 % à celle de l'année dernière au cours du premier trimestre, car d'importantes importations devraient venir s'ajouter à l'offre de viande bovine américaine.

SITUATION DE LA DEMANDE

En janvier, la demande de viande bovine s'est améliorée, principalement dans le secteur de la vente au détail. La poussée du variant Omicron a naturellement incité de nombreux consommateurs à rester à la maison, puisqu'ils étaient malades ou s'occupaient de quelqu'un qui était infecté. La vague a également eu une influence négative sur la chaîne d'approvisionnement et les consommateurs ont recommencé à voir des rayons d'épicerie vides. Cela pousse toujours les gens à faire des réserves et il est probable que les consommateurs ont constitué des réserves de bœuf en janvier, ce qui explique en partie la hausse des découpes. Cependant, la poussée du variant Omicron a atteint son point culminant et les niveaux d'infection devraient chuter de manière spectaculaire au cours des deux prochaines semaines. Cela devrait entraîner un retour à une demande plus modérée, car les consommateurs adopteront à nouveau un mode de vie plus normal et la cuisine à domicile deviendra moins importante qu'en janvier. Un autre élément de

la demande provient de l'inflation des prix dans l'ensemble de l'économie américaine. L'indice des prix à la consommation a augmenté de plus de 7 % sur une base annualisée en décembre. Tout ce que les consommateurs achètent coûte plus cher, ce qui laisse moins d'argent à dépenser dans les boucheries. Nous avons noté dans le passé que les salaires horaires ont connu une forte augmentation pendant la pandémie, mais maintenant l'inflation des prix enlève une grande partie du bénéfice que les consommateurs tiraient des salaires plus élevés. Il est logique de conclure que si la flambée des salaires a entraîné une forte demande de bœuf en 2021, l'érosion de ces salaires par l'inflation tempèrera la demande en 2022. Il semble que la fin de la pandémie de COVID-19 soit en vue. Il est clair que la pandémie et l'aide gouvernementale qu'elle a engendrée ont été très favorables à la demande de bœuf. La vie reprenant son cours normal après la pandémie, on peut s'attendre à ce que la demande de bœuf revienne elle aussi à la normale, après un parcours étonnant pendant la pandémie.

L'intérêt des acheteurs étrangers pour le bœuf américain reste fort. Les États-Unis ont exporté près de 300 millions de livres de bœuf en novembre, soit une hausse de 7,6 % en glissement annuel. Pour l'ensemble de l'année 2021, nous prévoyons une hausse de près de 17 % des exportations de viande bovine. Ces chiffres seront probablement difficiles à égaler en 2022 et nous prévoyons une modeste baisse de 3 % en glissement annuel des exportations cette année. Le déclin des infections de COVID-19 dans le reste du monde au cours des mois à venir devrait tempérer les exportations de bœuf américain de la même manière que la demande intérieure devrait ralentir. Il convient de surveiller la vigueur des importations. En novembre, le tonnage des importations était presque égal à celui des exportations et nous nous attendons à un résultat similaire lorsque les volumes commerciaux de décembre seront publiés la semaine prochaine. Les prix élevés du bœuf américain devraient continuer à attirer les importations. En 2022, nous prévoyons que les exportations dépasseront les importations d'environ 8 %, mais pour atteindre cet objectif, il faudra que les prix intérieurs du bœuf soient beaucoup plus bas qu'en 2021.

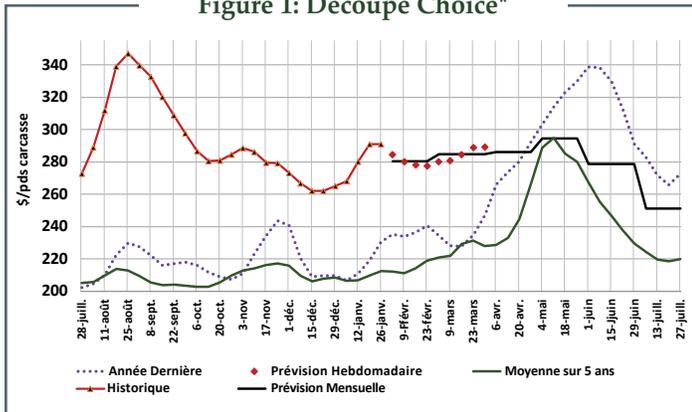
Les récents ralentissements dans les usines de transformation ont probablement créé un arriéré de 60 000 bovins gras

SOMMAIRE

La poussée du variant Omicron a stimulé la demande de viande bovine en janvier et a contribué au renforcement des découpes. Maintenant que les infections diminuent rapidement, nous nous attendons à ce que cette force de la demande s'atténue et pousse les niveaux de prix à la baisse. La demande internationale de bœuf américain devrait rester bonne au cours du premier trimestre, mais

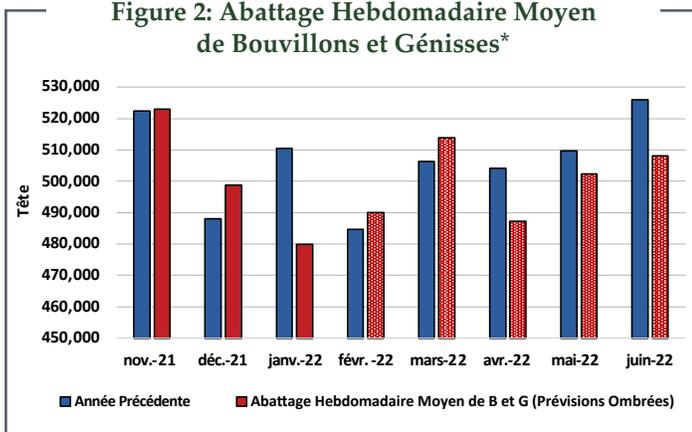
Bien que l'information contenue dans ce rapport ait été obtenue de sources jugées fiables, J.S. Ferraro décline toute garantie quant à l'exactitude, l'exhaustivité ou le caractère adéquat de cette information. L'utilisateur assume l'entière responsabilité de l'utilisation qu'il fait de ces informations pour atteindre les résultats escomptés.

Figure 1: Découpe Choice*



les importations importantes sont susceptibles d'effacer une partie de l'avantage de prix qui découle de la forte demande d'exportation. Les infections du variant Omicron ont nettement limité la production des usines de transformation en janvier et, outre la hausse des prix du bœuf, elles ont entraîné un retard modéré dans le traitement des bovins prêts à être commercialisés. Les conditions d'engraissement ont été douces cet hiver et les performances des bovins sont très bonnes. Cette situation, conjuguée aux ralentissements des usines, a entraîné des poids de carcasse élevés qui limiteront probablement l'influence des producteurs sur le marché des bovins au comptant au cours des prochaines semaines. Les marges des grossistes ont grimpé en flèche à la suite des problèmes de production de janvier, mais elles devraient maintenant commencer à se replier. À un certain moment, les grossistes pourraient ressentir le besoin d'exercer une pression sur les prix des bovins au comptant, mais cela pourrait ne pas se produire avant le début du mois de février. Le marché à terme fixe le prix des bovins au comptant à un niveau proche de nos prévisions fondamentales de février à juin, mais au-delà, il semble beaucoup trop élevé. Peut-être que les négociants ne s'attendent pas à ce que l'érosion de la demande se produise au cours du second semestre de l'année. Les prix du bœuf reviennent maintenant dans un cycle baissier et les prix élevés du bœuf au détail limiteront probablement les achats des consommateurs en février. Après un mois de janvier stressant, les acheteurs de viande bovine risquent de revenir à un mode plus précaire dans les semaines à venir. Nos prévisions de prix à court terme pour les bovins et le bœuf sont présentées dans le **Tableau 1**.

Figure 2: Abattage Hebdomadaire Moyen de Bouvillons et Génisses*



*Note: Les valeurs du graphique sont en \$ US

Tableau 1. Prévisions des Bovins et du Boeuf JSF*

	9-févr.	16-févr.	23-févr.	2-mars	9-mars	16-mars
Découpe Choice	280,4	278,3	277,6	280,0	280,9	284,6
Découpe Select	271,0	269,7	268,9	271,8	273,3	275,8
Côte Choice en Coupe de Gros	394,7	403,5	411,3	419,6	431,8	447,8
Palette Choice en Coupe de Gros	250,3	247,0	241,1	237,4	231,6	228,7
Ronde Choice en Coupe de Gros	232,6	230,5	232,0	233,7	228,7	229,4
Longe Choice en Coupe de Gros	374,2	369,0	368,2	376,0	384,6	394,0
Poitrine Choice en Coupe de Gros	273,1	270,8	272,0	275,6	280,7	285,8
Bovins au Comptant	135,6	134,8	132,2	134,0	136,8	140,5



DR. ROB MURPHY B.Sc., MS, PhD en agroéconomie
Vice-président directeur, Recherche et analyse J.S. Ferraro
E: Rob.Murphy@jsferraro.com [in](#) [t](#)

Rob Murphy est économiste agricole et chef d'entreprise qui compte plus de 31 ans d'expérience dans l'industrie. Il possède une vaste expérience en étude, en analyse et en prévision des mouvements du marché dans les industries nord-américaines de la viande et du bétail.

**pour recevoir
notre édition mensuelle**

Bien que l'information contenue dans ce rapport ait été obtenue de sources jugées fiables, J.S. Ferraro décline toute garantie quant à l'exactitude, l'exhaustivité ou le caractère adéquat de cette information. L'utilisateur assume l'entière responsabilité de l'utilisation qu'il fait de ces informations pour atteindre les résultats escomptés.